

ÉCHOS DE PORT-ROYAL

Bulletin des *Amis du dehors*,
association des amis du musée
de Port-Royal des Champs



Numéro 4
Novembre 2007

Chers amis,

Nous vous annonçons dans notre précédent bulletin la création du Groupement d'Intérêt Public Culturel (G.I.P.C.) "Port-Royal". Voilà que le président et le directeur viennent d'en être nommés. Des perspectives toutes nouvelles sont donc ouvertes, et il faut s'attendre à des changements qui seront des avancées pour le "grand Port-Royal".

Au musée, cette année 2007, dont on peut d'ores et déjà tirer un premier bilan, a été très riche en manifestations culturelles : nombreux concerts, spectacles poétiques, théâtre, journées d'études et conférences, sans parler de deux belles expositions.

L'association a apporté son concours par l'organisation de conférences, la création d'un cours de latin et les actions socio-pédagogiques autour des jardins qu'elle entretient. C'est tout cela qu'évoque ce numéro des *Échos de Port-Royal*.

Le dossier est consacré aux fleurs comme symboles de la morale religieuse dans la peinture du XVII^{ème} siècle.

Merci de votre soutien. Nous comptons sur vous pour faire connaître votre association et la faire croître. La consolidation par l'accroissement du nombre d'adhérents est le défi de 2008, que nous relèverons ensemble.

Nous vous souhaitons une fin d'année heureuse et culturelle, et nous vous donnons rendez-vous en janvier pour l'assemblée générale et pour la première conférence de mars 2008.

Claudette Guillaume.

GIPC

Président : Rémi Frentz, conseiller maître à la cour des comptes, délégué dans les fonctions d'avocat général à la cour des comptes

Directeur : Philippe Luez, directeur du musée de Port-Royal



Sortie des adhérents

Le président de l'association **des murs à pêches** (MAP)¹ a reçu quelques adhérents le samedi 7 juillet après-midi. Nous rappelons qu'il s'agit de culture intensive des pêchers en espaliers, selon une technique inspirée de celle de Robert Arnauld d'Andilly au verger de Port-Royal, cela à Montreuil. Le site est ouvert à la visite individuelle le dimanche matin. Une brochure *Montreuil patrimoine horticole Seine-Saint-Denis* a été éditée par la DRAC dans la collection « Itinéraires du patrimoine ». Nous sommes en relation avec les Murs à pêches et le jardin Caillebotte à Yerres dans le cadre d'un réseau de re-création de jardins patrimoniaux.

Le 1^{er} décembre : visite à l'*osmothèque de Versailles*, musée des parfums, ouvert exclusivement aux groupes, présentant non seulement des parfums toujours en vente, mais aussi des parfums historiques recréés, comme ceux de Paul Poiret, l'eau de Cologne de Napoléon, etc.

Cours de latin

La leçon inaugurale de latin de Michel Cazenove, membre de notre association, titulaire d'une maîtrise de lettres classiques en Sorbonne, a eu lieu le 3 octobre dans les Petites Écoles. Il s'agit d'une initiation au latin dans l'esprit de Port-Royal : méthode directe, contact avec les auteurs et pédagogie mettant les élèves de « belle humeur », selon l'expression de Claude Lancelot. Les cours ont lieu chaque mercredi, de 14 heures 30 à 16 heures, en salle de lecture du musée. Il n'est pas trop tard pour s'inscrire.

On cherche des candidats pour ouvrir un cours de grec. Faites-vous connaître.

Le Verger s'expose :

Les samedis 6 et dimanche 7 octobre 2007, le musée a présenté un stand à la manifestation *Versailles et les saveurs du potager*, au Potager du Roi. Nous y avons présenté différentes variétés de poires (chat rôti, catillac, cuisse madame, virgouleuse et autres Messire Jean), ainsi que des photos du verger. Cela a été pour nous l'occasion de faire connaître le musée et le verger historique aux très nombreux visiteurs. L'occasion aussi de rencontrer différents partenaires faisant partie avec nous de la chaîne des jardins historiques : jardin Caillebotte à Yerres, jardin des Princes à Chantilly, jardins de Miromesnil près de Dieppe, jardin de Beauregard, etc. (<http://potagershistoriques.free.fr>)



Sur vos agendas

17 novembre, à 14 heures 30 : « Angélique Arnauld en sa demeure (portrait de l'abbesse en lien avec le lieu) », conférence d'Anne-Claire Volongo, qui prépare, dans le cadre de la publication collective de l'intégralité des écrits de la mère Angélique, sous la direction de Jean Le Saulnier, l'édition de la correspondance de la mère Angélique. (5 euros, réservation indispensable, salle de lecture du musée aux Petites Ecoles.)

Mars 2008 : conférence de Laurence Plazenet sur Port-Royal et la littérature.

Avril 2008 : conférence de Hugues de Bazelaire, restaurateur du patrimoine, tailleur de pierres : « Construire une église au Moyen Age », salle de lecture des Petites Ecoles puis visite commentée des ruines de l'abbaye. Mêmes modalités financières et pratiques que la conférence précédente.

¹ MAP : 01.48.70.23.80 ; infos@mursapeches.org ; <http://www.mursapeches.org>
Les Amis du dehors – 7, rue Robert-Fleury 78114 Magny-les-Hameaux – tél.01.78.51.00.86 – contact@amisduhors.org
www.amisduhors.org

Jardin bouquetier créé par l'Institut Marcel Rivière



Le 3 juillet a eu lieu l'inauguration de ce jardin, évocation de jardin de fleurs des monastères, créé et réalisé sur une durée de sept jours pleins par des patients de l'Institut Marcel Rivière et le personnel soignant qui les accompagne, psychiatre, sociothérapeutes, ergothérapeutes etc. accueillis au nom du musée, avec lequel l'Institut a un partenariat, par les Amis du dehors. Jean Lesaulnier, pour la Société des Amis de Port-Royal et Sylvain Hilaire, pour la communauté d'agglomération, assistaient à l'inauguration. Philippe Luez a salué ce travail et souhaité vivement sa poursuite en 2008.

Claudette Guillaume, pour les Amis du Dehors, a rappelé quelle fut notre démarche. Nous sommes partis d'un texte² de Philippe Sellier, professeur émérite à la Sorbonne, où il utilise l'image de la rosace pour symboliser le rayonnement de Port-Royal. « Port-Royal brille comme une étoile, dont les branches touchent à tout le XVII^e siècle », écrit-il. De là le plan adopté pour structurer le jardin. La réflexion a porté ensuite sur les plantes dans la liturgie, leur symbolique, sur les couleurs et l'étalement de la floraison au fil des saisons. D'ailleurs, les plantes à bulbes prévues ne seront plantées qu'à l'automne.

Les patients ont aménagé pour la trentaine d'invités présents toute une jolie mise en scène autour d'un buffet préparé par leurs soins

Merci à Anouche, Arthur, Denise, Frédéric, Jean-Charles, Mathieu, Médéric et Nicole pour leur beau travail et leur belle humeur.

Cette action avec l'Institut Marcel Rivière, commencée en 2004 par Sylvain Hilaire, alors médiateur culture-nature au musée, secondé par les bénévoles, avait lieu pour la deuxième fois sous la direction des Amis du dehors. Jusqu'à la fin de septembre, des patients sont venus sur la base du volontariat entretenir ce jardin et ceux des années précédentes.



« fleurs du Moyen-Âge, à Port-Royal des Champs. »

Paroles de patients

« Travaux de première heure dans le jardin en friche.

Terrain envahi de chiendent, de graminées, de grandes marguerites, de pivoines.... Alors, bêchons, arrachons, défrichons.

Heure du repas pris en commun dans l'ancien bâtiment de ferme... Convivialité.

Conception du nouveau bouquetier, rayonnement, allées, arcs, chemins, entrelacs.

Bouquetier : de bouquet, jardin de

² Publié en 1994 dans le recueil *French studies in South Africa*.

Manifestations culturelles

De très nombreuses manifestations avaient été programmées par le conservateur. Toutes ont rencontré le succès. Le concert du 21 juin donné par Stéphanie-Marie Degand a été unanimement apprécié. Mais, ne pouvant parler de tout, nous ne reviendrons ici que sur les deux représentations de *Port-Royal* de Montherlant, Nous avons déjà vu le spectacle au théâtre de l'Ouest Parisien, qui avait monté tout Montherlant. Mais dans les lieux, d'abord dans la Grange à blé, puis dans les ruines de l'église après avoir descendu les cent marches sous la conduite des comédiennes religieuses portant des flambeaux, et enfin dans le colombier pour le monologue de la mère Angélique de saint-Jean, l'émotion fut exceptionnelle.

Les Portes du temps

Pour la deuxième année, cette opération nationale du ministère de la culture et de la communication a eu lieu à Port-Royal du 9 au 27 juillet. Le site a accueilli 2355 jeunes de 4 à 17 ans venant de l'ensemble des communes de la communauté d'agglomération ainsi que des départements 91, 92, 93 et 75, pour leur faire découvrir le patrimoine.

Un court spectacle était proposé, mettant l'accent sur la naissance du théâtre classique en écho aux jeunes années de Racine aux Petites Ecoles selon la trame suivante : *la troupe de Molière s'arrête à Port-Royal pour répéter la pièce Nicomède de Corneille qu'elle s'apprête à jouer devant le roi Louis XIV. Elle en profite pour mettre en scène la farce "Gros René écolier" que Molière vient d'écrire. Tout au long de leur séjour, les comédiens découvrent la vie du lieu.*

L'après-midi était consacré à différents ateliers se rapportant au théâtre (farce, improvisation), à une initiation scientifique en liaison avec Blaise Pascal (mesure du temps, poids et mesures) à une initiation à la gravure.

Madame Albanel, ministre de la Culture et de la communication, a inauguré l'opération au musée de Port-Royal des Champs le jeudi 12 juillet après-midi.

Signature : le 22 septembre, **Claude Pujade Renaud** a signé en salle de lecteur du musée son roman *Le désert de la grâce* qui vient de paraître chez Actes Sud.

L'auteur y donne une voix aux nombreuses figures de l'ombre, mademoiselle de Joncoux, la fille de Jean Racine, etc. ; ces figures s'obstinent à chercher et à sauvegarder la mémoire de ce lieu, le hissant au rang de mythe.

Exposition : Les pierres tombales, salle Augustin Gazier, à l'abbaye

A côté des religieuses enterrées sous une simple croix de bois dans la cour du cloître, les protecteurs et les abbesses bénéficiaient de dalles dans l'abbatiale ou les galeries du cloître. Sous des pierres carrées dans le chœur monastique se trouvait le cœur de certaines abbesses. Les épitaphes latines étaient rédigées entre autres par le docteur Hamon.

A la destruction de l'abbaye, ces pierres furent achetées par la paroisse de Magny et placées au sol de l'église. En 1862, on releva les pierres et on les plaça le long du mur de l'église.

Aujourd'hui restaurées, ces pierres retrouveront l'église lorsque la réfection de celle-ci sera achevée. 7 plaques et 13 dalles sont exposées salle Gazier, à l'abbaye, dans une présentation de toute beauté jusqu'à fin juin 2008.

(Cf. entretien avec Philippe Luez sur le site de la communauté d'agglomération : http://www.agglo-sqy.fr/fo/fr/gre_actualite/gre_actualite.asp?categorie=4222169&id=4498392

Voir aussi : <http://www.alainlevot-magny-les-hameaux.com/page6016.html>)

Vous pouvez consulter le site du musée (<http://www.port-royal-des-champs.eu>) pour l'actualisation des informations.

Dossier : Les fleurs, miroir iconographique de la morale chrétienne au XVII^{ème} siècle

I. Conférence du 6 octobre 2007 organisée par les Amis du dehors au musée par Marie-Odile Bonardi, docteur ès lettres (résumé fourni par la conférencière)

Dans l'Épître aux Romains (1, 20), Paul invitait ses disciples à contempler la nature, œuvre parfaite de Dieu : « En effet, depuis la création du monde, ses perfections (celles de Dieu) invisibles, éternelle puissance et divinité, sont visibles dans ses œuvres pour l'intelligence. »



Depuis longtemps, les Chrétiens ont pris l'habitude d'interpréter les objets naturels qui les entourent comme des symboles, des signes adressés par Dieu pour les enjoindre à la méditation et à la perfection morale. Tout l'héritage antique est revisité dans ce sens et christianisé. Les fleurs n'échappent pas à ce long processus. Elles semblent même parler un langage bien à elles qui nous est parvenu très libéré des soucis chrétiens et moraux tels qu'ils apparaissaient dans la littérature et les images du XVII^{ème} siècle.

Cette époque est remarquable par le grand mouvement de réforme religieuse connu dans l'Eglise et qui a abouti à des schismes (avec les Protestants) et des luttes fratricides (guerres de religion au XVI^{ème} siècle en France, guerre de Trente ans). Néanmoins un formidable élan religieux s'exprime par le livre et l'image. La fleur joue un rôle non négligeable dans ce corpus mis en place pour convertir, pour convaincre du bien-fondé de la foi au sein de l'Eglise catholique ou des Eglises protestantes. Sur ce thème, la Chrétienté, au sens le plus large, retrouve son harmonie. Les fleurs sont donc présentes partout, sur les murs des couvents, dans les emblèmes, dans les tableaux, dans les livres.

Il existe bien un symbolisme végétal qui provient de l'Antiquité et de la Renaissance. A partir du XV^{ème} siècle, des traités vulgarisent toutes sortes d'histoires provenant de la mythologie grecque et romaine. Nicolas Poussin, lors de son séjour romain, a peint l'origine des fleurs selon l'Iliade et les Métamorphoses d'Ovide³. Le message n'est pas qu'illustratif, il enseigne une morale. Narcisse, au premier plan, admire son reflet dans l'eau : la vanité le conduit à sa perte. La jalousie de Clythie (derrière Narcisse) l'a rendue responsable de la mort de sa soeur, la préférée d'Apollon. Clythie est condamnée à suivre, tel l'héliotrope, de son regard désespéré, la course d'Apollon-Soleil dans le ciel. Ainsi, cette magnifique toile, intitulée L'Empire de Flore, ne se manifeste pas comme une évidence. Le soi-disant réalisme des peintres de cette époque n'existe donc pas. La signification de l'image constitue une énigme, porteuse d'un message moral ou spirituel.

Des fleurs sont associées à la Vierge (lys, rose), au Christ (chardon, violettes). Elles rappellent alors, la chasteté, la pureté, les souffrances, l'humilité de l'Homme-Dieu et de sa Mère. Néanmoins leur signification n'est pas vraiment fixée, le contexte de leur utilisation donne le sens. La rose, par exemple, s'attache à la figure de Marie. Elle exhale un parfum merveilleux comme les qualités de la Mère de Dieu : la vertu se caractérise par son odeur divine (les corps putréfiés des saints sentent bon, c'est bien connu). Si la rose est blanche, elle figure plutôt la pureté de la Vierge,



On tire bien des éspines poignantes
Rose tresbonne & pleine de beauté.
Des reprouvez & leurs œuvres meschantes
Dieu tire aussi du bien par sa bonté,
Faisant servir leur fausse-volonté
A sa grand gloire & salut des fleuz,
Et par iustice, ainsi qu'a decreté,
Dieu fait tout bien: que nul n'en doute plus.

³ Nicolas Poussin (1594-1665), *L'Empire de Flore*, 1631, toile, 131x181 cm, Dresde, Staatliche Kunstsammlungen Gemäldegalerie.

rouge et épineuse, elle signale le sacrifice suprême de son fils. La rose est associée aussi à Vénus, symbole de l'amour charnel : son odeur sucrée est alors démoniaque, de couleur rouge et épineuse, elle signifie l'impudeur de la femme fardée et la cruauté de la passion amoureuse. Cette ambiguïté de sens est reprise dans l'emblème de G. de Montenay⁴. La rose et ses épines servent alors la cause de la toute-puissance divine.

L'ambivalence du signe est la norme. Au spectateur de déchiffrer le message. Nombreuses dans les Vanités, les natures mortes et les tableaux sur les cinq sens, les fleurs « discutent » en relation avec d'autres objets. La tulipe, objet d'une spéculation insensée au XVII^{ème} siècle, associée à un miroir ou à un crâne humain, invite à la méditation sur l'inanité de la vie terrestre, le néant spirituel de la recherche du profit. L'existence de l'homme est toute orientée vers la vie après la mort, elle n'est qu'un passage. La seule vraie vie est celle de « l'après », auprès de Dieu, les saints, les anges, au paradis. Figurant sur les murs d'un couvent, à proximité d'autres fleurs et fruits, la tulipe symbolise la recherche de la vertu. Le niveau de fraîcheur indique la brièveté de la vie, la fleur penchée indique l'humilité. Rarement des fleurs sont interprétées dans un sens unique : le lys, attaché à l'immaculée conception de Marie, récupéré par la royauté française, en est un exemple.

Les interprétations univoques sont rarement possibles et légitimes. On aurait tort de regarder sans penser à la spiritualité de l'époque ces peintures de fleurs. Mais cela n'empêche pas les artistes de s'intéresser à leur reproduction minutieuse rendue plus aisée grâce aux nombreux herbiers qui circulent alors et à l'avancée de la science botanique.

Les fleurs jouent donc un rôle important dans l'entreprise de conversion des âmes inquiètes du XVII^{ème} siècle. L'intérêt se porte aussi sur les corbeilles, les jardins, les fruits, la faune : la nature entière est invitée à délivrer un message moral énigmatique, voire ambigu. « Le symbole donne à penser », écrit Paul Ricœur. L'image au XVII^{ème} siècle joue ce rôle, faire réfléchir, faire comprendre.

II. Les plantes et les fleurs dans les tableaux de Philippe de Champaigne

Etude, par Janine Feland

Lors d'une seconde visite de l'exposition internationale des peintures de Philippe de Champaigne à Lille, les *Amis du dehors* ont regardé les peintures sous l'angle de la végétation présente dans les tableaux. Cette promenade dans la botanique de Philippe de Champaigne nous a permis d'observer deux sortes de végétation : celle de la Méditerranée et celle de l'Ile de France. Pour cette dernière, nous avons observé l'arum sauvage des bois, le bouillon blanc, les chèvrefeuilles, le chou sauvage, le fraisier, la frétiliaire, l'iris jaune d'eau, le lierre, le lis marial, le muguet, la pervenche bleue ou blanche, le plantain à feuille ronde, la rose, la silène, le trèfle, la tulipe, les violettes, le saule, la sauge, le mûrier...

Rien n'a changé, toutes ces plantes se retrouvent actuellement à Port-Royal dans les bois, au bord des mares, dans les prés, à l'exception toutefois du lis marial, qu'on voit dans le symbole « du lis au milieu des épines », et de la tulipe, qui se trouve dans le symbole de « la vanité ».

La représentation des plantes naturelles et sauvages s'oppose à la représentation de la tulipe qui pourrait être le symbole de la vanité. Pourquoi la vanité ? L'histoire de la tulipe permet peut-être, en partie, d'y répondre.

Tulipe : Fille de Protée (dieu marin qui changeait de forme à volonté et prédisait l'avenir), elle fut convoitée par Vertumne, dieu de l'automne aux attributs de jardinier. Or, elle restait insensible à ses assiduités. Vexé de son infortune, Vertumne se changea en chasseur et traqua Tulipe jusqu'au fond des bois. Pour la sauver, Diane, sœur d'Apollon, changea la jeune fille en fleur qui s'épanouit au printemps.

Ses origines

La fleur est originaire de contrées comme la Turquie, l'Iran ou la province chinoise du Pamir. Elle a été apportée en Occident par la bourgeoisie de Constantinople, en 1559, et par Charles de l'Ecluse, flamand né à Arras. Celui-ci, nommé en 1573 médecin à la cour de Vienne par l'empereur

⁴ *Ex malo bonum*, emblème 66, in Georgette de Montenay, *Emblèmes et devises chrétiennes*, Jean Marcorelle, Lyon, 1571.
Les Amis du dehors – 7, rue Robert-Fleury 78114 Magny-les-Hameaux – tél.01.78.51.00.86 – contact@amisduhors.org
www.amisduhors.org

Maximilien II, put parcourir, collecter, observer et rassembler des spécimens de végétaux. Il est à l'origine de l'introduction en Europe de la pomme de terre et de la tulipe.

Son évolution

Lorsqu'elle arrive en Hollande vers 1559, la tulipe est déjà connue des horticulteurs les plus érudits comme Carolus Clusius (Charles de L'Ecluse). Sa culture commencerait aux Pays-Bas vers 1593. D'abord réservées à quelques privilégiés, les tulipes se sont rapidement répandues en Hollande pour être présentes dans la plupart des jardins de riches familles. La tulipe surprenait par ses couleurs et la multitude de variétés que l'on pouvait créer par croisements. Par ailleurs, les tulipes sont fragiles et victimes de nombreux virus. L'un des virus, loin de les détruire, provoque une floraison d'une beauté remarquable. Cet attrait et la rareté des premiers bulbes ont conduit les prix à s'envoler. La plante ainsi transformée est désirable entre toutes, elle ne peut pas être reproduite par ensemencement mais par excroissance de l'oignon, les excroissances ne donnant des fleurs que trois ans plus tard. Du fait que les tulipes ne pouvaient être récoltées que durant les périodes chaudes, en été, il existait un marché des futures productions où le cours des tulipes était fixé plusieurs mois à l'avance, dans les périodes d'hiver.

La spéculation

Petit à petit, dans les tavernes d'Utrecht ou d'Haarlem, les tulipes font l'objet d'un marché fiévreux ; tous les moyens sont bons pour entrer en leur possession (rapines, meurtres...). La *Semper Augustus*, espèce rare, affiche 1.000 florins en 1623, 2.000 en 1625, et 5.500 en 1637, date du Krach, alors que le revenu annuel est de 150 florins. Une autre variété encore plus chère atteint 6.700 florins. Le prix d'un seul oignon peut égaler le prix d'une très belle maison à Amsterdam. Un bulbe a été vendu trois fois le prix d'un Rembrandt.

La spéculation aidant, les prix commenceront réellement à exploser en 1634 jusqu'à la fin de 1636 où les spéculateurs se rendront compte de l'irrationalité de ce phénomène. Ce fut la première bulle spéculative de l'histoire économique et financière du monde. Des fortunes entières se sont créées sur le marché de la tulipe. Les prix en s'effondrant ruinent un nombre incalculable d'investisseurs.

« La Vanité »

Cette folie, cette fièvre, cette histoire insensée de la tulipe est peut être à l'origine du choix de Philippe de Champaigne dans sa peinture de « la vanité » dix ans après le Krach.

Pourtant, Philippe de Champaigne a peint en 1623 une annonciation qui contient deux tulipes, quasiment identiques à celles peintes par Nicolas Robert (1614-1685) sur des vélin. A cette époque, le frère du roi Louis XIII, Gaston d'Orléans, se passionne pour la botanique et fait peindre des plantes rares par des peintres célèbres sur des vélin (peaux de veaux morts nés). Ces vélin constituent la célèbre collection abritée au Muséum d'Histoire Naturelle à Paris.

Il existe encore des tulipes sauvages en France. Espèce en voie de disparition, elle est très protégée.



Actualité de Pascal

Le dernier colloque de la société des Amis de Port-Royal était consacré aux *Provinciales*. Quelques adhérents ont suivi ce colloque passionnant, le 19 septembre en Sorbonne, le 20 à Port-Royal Paris et le 21 à la fondation Singer-Polignac.

Le 14 octobre a eu lieu à la Grange à Blé, au musée, une lecture de l'adaptation que Bruno Bayen, metteur en scène, vient d'écrire à partir des *Provinciales*. Une cinquantaine de personnes ont apprécié cette belle adaptation qui sera éditée à l'Avant-Scène.

Le théâtre de Chaillot donnera le spectacle *Les Provinciales*, d'après Blaise Pascal, par Bruno Bayen, du 10 janvier au 9 février 2008. Nous ne saurions trop vous le conseiller.

Par ailleurs, l'université inter-âges de Versailles consacre une série de conférences aux *Pensées*.

Les "Amis du Dehors" sont membres de la Fédération française des sociétés d'amis des musées (<http://www.amis-musees.fr/>).

ISSN : 1959-5050

Directrice de publication : Claudette Guillaume.



Travail sur le symbole avec élèves de CE2, école Ropespierre (Guyancourt).

Les Amis du Dehors

Association des Amis du Musée de Port-Royal des Champs

Bulletin d'adhésion 2006-2007

Nom :

Prénom :

Adresse postale :

.....

Courriel :

Téléphone :

Membre bienfaiteur (75€)

Membre adhérent (25 €)

Etudiant (15 €)

fait un don de €

Association régie par la loi de 1901, déclarée le 12 juillet 2006
à la sous-préfecture de Rambouillet